

ON S'ABONNE.

A LYON :

Rue de la Préfecture, n. 6,
où les lettres et l'argent doivent
être adressés francs de port;

A PARIS, à l'Office-Corres-
pondance, rue Notre-Dame-des-
Victoires, n. 18, et chez tou-
s les directeurs des postes.



Si je pique, j'attache.

L'ÉPINGLE

Journal Littéraire

PRIX DE L'ABONNEMENT

POUR LYON,

Au Journal qui paraît le jeudi
et le dimanche: 20 fr. pour un
an; 11 fr. pour 6 mois, et 6 fr.
pour 3 mois (1 fr. de plus pour
les départements).

Le prix d'insertion d'annonces
est de 20 c. la ligne, et 15 c.
pour MM. les abonnés.



AVIS.

L'ÉPINGLE s'étant ménagé une collaboration éclairée pour tout ce qui concerne l'industrie et le commerce, consacrera à l'examen des questions que présenteront ces deux branches un bulletin spécial à compter du 15 février prochain.

Académie de Lyon.

INSTALLATION DE LA FACULTÉ DES SCIENCES.

Le 29 janvier 1835.

C'était une imposante et importante cérémonie, pour Lyon, veuve depuis vingt ans de sa Faculté des sciences, aussi il y avait du monde et beaucoup de monde, sans compter une compagnie de fusiliers, occupant au centre de la salle une place enviée par un grand nombre d'amateurs de la science, réduits à se dresser comme Hernani, sur la pointe des pieds, pour voir et pour entendre à peine.

M. le Recteur a ouvert la séance, et dans un discours, inspiré bien plus par des sympathies universitaires que des sympathies locales, il a présenté méthodiquement les divers avantages que présentait la résurrection de la Faculté des sciences : on a regretté que M. le Recteur ait donné si peu de développement aux considérations qui

ressortaient de son sujet ; son érudition et la nature de son esprit le mettaient à même de remplir très-facilement et très-heureusement une tâche difficile pour tout autre.

Après M. le Recteur, est venu M. Vachon-Imbert ; ce magistrat municipal a dignement représenté M. Prunelle, que la politique centrale enlève aux soins de la localité ; dans un discours très-clair, M. Vachon-Imbert a présenté, avec un rare bonheur, les différentes analogies des hautes sciences avec l'industrie lyonnaise, il a fait ressortir, avec autant de simplicité que de franchise, que l'établissement d'une Faculté des sciences, à Lyon, était moins un progrès conquis pour l'orgueil du savant qu'un résultat du progrès industriel et de la civilisation locale. M. Vachon-Imbert a su ainsi faire comprendre que cette acquisition marchandée depuis si long-temps par l'autorité municipale, auprès de l'autorité centrale, devenait un droit imprescriptible. Le discours de M. Vachon a fait le plus grand plaisir ; ce n'étaient point les paroles d'un phraseur jetées à effet dans une foule d'oreilles, mais bien les assertions consciencieuses d'un magistrat, d'un citoyen, comprenant la gloire et les besoins de son pays, et s'adressant au bon sens et au cœur de ses concitoyens ; nous croyons devoir citer la dernière partie de ce discours adressée spécialement à MM. les professeurs :

MESSIEURS DE LA FACULTÉ DES SCIENCES,

« En sollicitant comme elle a fait, en obtenant le réta-

blissement de votre Faculté, l'administration municipale a la conviction d'avoir répondu à un besoin de l'époque.

« Elle vous considère comme le dernier anneau, l'un des plus utiles, de cette chaîne qui doit lier tous les hommes laborieux, par des échanges mutuels de lumières, de services et de production. Elle vous confie les hautes intelligences : ouvrez-leur la carrière que vous parcourez avec tant de distinction. Répandez sur elles l'amour de la science, ce feu sacré à qui vous devez vos succès dans vos doctes travaux. Dirigez des esprits, qui, réglés par des études fortes, sont appelés à produire les plus grandes choses pour le bonheur de leur pays, et la cité la plus industrielle du monde saura se montrer aussi la plus reconnaissante.

« Votre mission est grande. Mais vos noms associés déjà à tout ce que les sciences ont de plus illustre, nous sont un sûr garant que cette mission n'est pas au-dessus de vos forces. »

Il y a eu délicatesse et justice, lorsque le magistrat a signalé le jeune professeur laborieux et savant, auquel le cabinet d'Histoire-Naturelle doit son ordre et son éclat; et tout le monde a porté les regards sur M. Jourdan, auquel la Faculté des sciences devra son premier acte de fait après son installation de droit. (1)

Le Discours de M. Vachon-Imbert restera comme un des plus beaux titres de son édilité, jusqu'à présent, et comme une garantie pour l'avenir.

M. Boussingault, doyen de la Faculté et professeur de chimie, a pris la parole après M. Vachon-Imbert; le discours de ce professeur a présenté une heureuse nomenclature des personnes et des faits scientifiques; en comparant les uns aux autres, M. Boussingault a soumis à une sorte d'analyse la puissance de l'intelligence naturelle exercée, sans le secours de la science, et la puissance de la science elle-même toute spéciale; nous avons cru comprendre la conclusion de M. Boussingault en faveur de l'intelligence naturelle exercée, à laquelle la science doit plus d'inventions, et de plus importantes qu'elle n'en a fait elle-même, seule : cette conséquence est un lien qui doit unir plus étroitement la Faculté des sciences à l'intelligence lyonnaise qui trouvera en elle les moyens de développer et améliorer ses heureuses inspirations; et d'abord elle attend et elle appelle M. Boussingault tout le premier.

A. F.

(1) Le cours de zoologie de M. Jourdan aura lieu mardi 10 février.



My power is but a womans, power
Of softness and sadness made.....

Je pars!.... ô mon ami! l'absence,
Va m'enchaîner sous d'autres cieus,
Je pars;.... mais avec l'espérance,
C'est le trésor des malheureux.

J'irai sur de nouvelles plages
Le soir, interroger des yeux
Le ciel qui couvre ces rivages
Et lui redemander nos jeux.

Quand du couchant le souffle humide
M'apportera ton souvenir,
Je croirai sur ma bouche avide
Que je sens errer un soupir.

La nuit en reprenant ses voiles
Ne fera plus battre mon cœur,
Le naissant éclat des étoiles
N'est plus le signal du bonheur.

Je ne te verrai plus qu'en songe,
Que ne puis-je rêver toujours!
Et que mon sommeil se prolonge
Jusques au moment du retour!

LADY FEELING.

PHYSIOLOGIE PITTORESQUE DE LYON.

Les Maisons.

Les maisons sont à une ville ce que les membres sont au corps humain; elles constituent une apparence qui traduit, plus ou moins fidèlement, l'état de civilisation dans lequel elle se trouve: de même que la négligence dans les habitudes du corps, fait préjuger sur le degré de développement d'intelligence et de goût d'un individu, de même aussi la mauvaise tenue des maisons, la malpropreté des rues donnent une idée défavorable de l'esprit qui préside à la gestion d'une ville. Sous ce point de vue, Lyon serait une des cités de France la plus obscurcie par la teinte d'encre de Chine, dont M. Charles Dupin a topographiquement stigmatisé les provinces arriérées.

Les maisons à Lyon sont de véritables casernes, moins les factionnaires; leur construction massive et sans grâce, offre un luxe de pierres de taille et de fer qui feraient de la démolition d'une seule maison. la fortune d'un entrepreneur de Paris; à voir ces lourds édifices encore modernes, on ne se douterait guère que Lyon possède une des premières écoles d'architecture de France; il faudrait une étude sérieuse pour se rendre compte de cette anomalie choquante, surtout lorsqu'on remarque dans ce mauvais goût constructeur, qu'on a conservé d'une manière tronquée le

style du temps de Philibert Delorme ; l'habitude et la routine ont, non-seulement gâté ce qu'il y avait de bon dans l'ancien genre, mais encore elles ont repoussé les améliorations indiquées par le nouveau.

Ce vice de construction, qui se remarque également à l'intérieur des maisons, dont les appartemens sont pitoyablement distribués, n'est cependant pas celui qui appelle le plus vivement la critique ; c'est surtout l'administration générale de ces maisons qui offre la plus étrange et la plus dégoûtante contradiction avec le caractère industriel de la cité ; comment en effet supposer sans le voir soi-même et l'expérimenter chaque jour, que cette ville où se fabriquent les étoffes les plus riches et les plus recherchées, dont la confection semblerait exiger le concours de la plus exquise propreté ; cette ville ne possède aucune maison où l'on ne soit forcé de faire la conquête de l'allée et de l'escalier, au milieu des immondices et souvent même des *habitués* qui semblent avoir le privilège de s'y arrêter.

Il y a très-peu de portiers aux maisons de Lyon, et celles qui par luxe en sont pourvues, se distinguent par un degré de malpropreté de plus, car le portier qu'on loge aussi strictement que certains quadrupèdes, et qu'on rétribue à peu près dans les mêmes proportions, se voit forcé d'exercer une industrie qui ne lui laisse le temps de rien faire dans l'intérêt de sa maison ; quelquefois aussi il est chargé de distribuer à un prix modique et à *portepot* le vin de son propriétaire, qui cumule ainsi et sans payer de patente, le métier de cabaretier avec sa profession, sa qualité d'électeur, et souvent même celle d'éligible. Le portier qui vend le vin de son propriétaire, se tient nécessairement au rez-de-chaussée ; il y a là force majeure, mais hors ce cas, le portier est toujours placé dans les combles de la maison, c'est assez dire qu'à Lyon on ne connaît point l'usage du cordon, qui permet à un concierge d'ouvrir, sans se déranger, la porte à un retardataire ; à Lyon, l'usage est de frapper un nombre de coups correspondant à l'étage auquel on s'adresse, ce qui produit pendant la soirée, et souvent pendant la nuit, un charivari assommant pour les malades et pour les dormeurs.

Ce contre-sens de civilisation, que le mauvais état des maisons rend chaque jour plus marquant, pourrait disparaître entièrement si chaque propriétaire mettait un peu plus d'amour-propre dans la gestion de sa propriété ; mais si l'intérêt étouffe cet amour-propre chez lui, il n'en peut être de même à l'égard de l'autorité locale qui doit sans cesse avoir les yeux ouverts sur tout ce qui peut nuire aux intérêts généraux d'une population ; tolérer la négligence apportée dans la bonne tenue des maisons, c'est préparer des élémens d'insalubrité qui peuvent favoriser et engendrer même, une épidémie mortelle.

Les bornes de la spécialité de notre feuille ne nous permettent pas d'examiner, aussi longuement que nous le désirerions, quels seraient les meilleurs moyens d'arriver

à un succès complet, mais nous pensons que la première mesure serait d'obliger chaque propriétaire à avoir un portier chargé seulement du soin de la maison et de l'allée ; interdire, autant que possible, la circulation dans les allées de traverse ; cet usage qui présente les plus grands dangers pour la sûreté intérieure, a pour conséquence matérielle de concentrer dans un espace très-étroit une grande quantité de boue, dont la fermentation distribue des miasmes putrides dans les appartemens de chaque maison.

Que l'autorité veuille cette amélioration, qu'elle se prononce avec énergie, et tous les citoyens sensés et amis de leur pays applaudiront à sa volonté et la soutiendront.

PH.

GYMNASE.

AU BÉNÉFICE DE M. BARQUI,

Première représentation de *Lionel ou Mon avenir*, la *Lectrice* et la *Salamandre*.

Jeudi a eu lieu le bénéfice de M. Barqui. Certes, cet acteur doit être satisfait car il y avait foule, foule extraordinaire. Qu'on vienne nous dire que l'indifférence lyonnaise ne se réveillera jamais de son sommeil léthargique, pour tout ce qui se rapporte à nos deux scènes ; si quelquefois le public accable de son silence artistes et auteurs, quel que soit le talent des uns et des autres, à qui faut-il s'en prendre, si ce n'est à la stagnation des affaires commerciales, si ce n'est même bien des fois au choix des pièces représentées ? Je féliciterai M. Barqui de son bon goût. Il a compris qu'à Lyon, le drame était mort et, ne devait espérer jamais qu'une médiocre réussite, et il a bien pensé. C'est pour cela qu'il nous a donné trois charmans vaudevilles, qui pourront procurer de bonnes recettes à notre second théâtre, tout en attirant un public judicieux et impartial. *Lionel ou mon Avenir* a ouvert le spectacle. Nous ne dirons rien de cette pièce, M^{me} Adam y a déployé sa grâce et son talent ordinaires, c'était en assurer d'avance le succès. Puis après, *La Lectrice ou une Folie de Jeune Homme*. Il y avait bien long-temps que le Gymnase ne nous avait donné un ouvrage aussi bien conduit, aussi bien joué ; à ceux qui seraient tentés d'en demander une analyse, nous répondrons que notre plume se traînerait, languissante, glacée ; nous leur répondrons : allez voir M^{me} Herliska, puis ensuite jugez. Et de fait nous remercions M^{me} Herliska de la manière avec laquelle elle a rendu son rôle : nous la remercions au nom de tous !.... Comme elle sait bien allier la plus touchante sensibilité à la plus grande douleur ! comme l'amour filial, cet amour qui l'arrête au moment où elle peut presser dans ses bras, son père qu'elle n'a pas vu depuis bien des années, comme ce sentiment, si beau, si naïf, tout à la fois, sied

bien à sa jeune ame! En vérité, nous n'avons pu nous défendre d'une sensation pénible en voyant un public aussi nombreux que choisi, écouter avec une attention religieuse cette charmante actrice, lui qui huit jours auparavant s'est montré tant injuste envers elle! Mais il est de ces pensées qu'il faut refouler, anéantir, parce qu'elles font trop mal. MM. Rousseau et Kime ont triomphé avec bonheur des difficultés de leurs rôles : ce dernier surtout, s'est montré, selon son habitude, comique vrai et sans trivialité. Qu'il se garde de tomber dans la charge, il serait perdu.

La pièce a été couverte d'applaudissemens; elle le méritait.

La Salamandre, vaudeville en quatre actes, tiré tout entier du roman de M. Eugène Sue, a excité des rires fous, immodérés. C'est que Célicourt s'est véritablement surpassé. Son habit de commandant de vaisseau lui sied à ravir, à lui pauvre marchand de tabac! C'est que son sérieux avait quelque chose de tellement risible que les acteurs eux-mêmes avaient peine à se contenir. Barqui a fait tous ses efforts pour complaire à un public bienveillant. Il y a réussi.

M. Danguin s'est distingué dans cette délicieuse soirée. Le rôle de l'aveugle dans *La Lectrice*, et celui de *Pierre Huet* dans la *Salamandre*, lui font honneur.

Nous terminons en adressant un mot à M^{me} Pélagie : c'est un fort joli garçon, je suis persuadé qu'elle a fait plus d'une blessure. Tant pis pour les victimes, elles n'ont pas même l'espérance, M^{me} Pélagie est un aspirant de marine, fort gentil. Nous regrettons seulement qu'elle ne paraisse que rarement en scène; le directeur devrait encourager davantage son jeune et aimable talent.

ALPHONSE.

MATINÉE MUSICALE,

DONNÉE

Par M. George Hainl

Le Dimanche 10 Février à midi, au foyer du Grand-Théâtre.

PROGRAMME.

- 1° Ouverture d'*Egmon* de *Beethoven*, exécutée à grand orchestre.
- 2° Quatuor de *Lestocq*, chanté par M^{me} DERANCOURT, VADÉ-BIBRE, VALIÈRE, et DERANCOURT.
- 3° Fantaisie pour le violoncelle, composée par *Romberg*, et exécutée par M. GEORGE HAINL.
- 4° Air de *Meyer-Beer*, chanté par M^{me} VADÉ-BIBRE.
- 5° Variations brillantes pour piano et violon, composées par *Beriot* et *Osborne*, et exécutées par M^{lle} HERGUEZ et M. CHERBLANC.

- 6° Duo de *Lestocq*, chanté par M. et M^{me} DERANCOURT.
- 7° Variations sur un thème de *Caraffa*, composées par *J. Merck*, et exécutées par M. GEORGE HAINL.
- 8° Air de *Robert-le-Diable*, chanté par M^{me} DERANCOURT.
- 9° Cinquième air varié, composé pour le violon par de *Beriot* et exécuté sur le violoncelle par M. GEORGE HAINL.

PRIX DU BILLET : 3 fr.

On peut s'en procurer au bureau du journal l'*Épingle*.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de faire connaître au public l'influence qui a présidé au déplorable article, inséré le 24 courant dans le feuilleton du *Courrier de Lyon*, article qui est remonté à sa source, puisqu'il a été reproduit par le journal, soit disant, du *Commerce*.

Dans une conversation que j'ai eue avec le sieur Gallois au théâtre du Gymnase, je lui reprochai, devant plusieurs personnes, ses calomnies à l'égard de l'administration de M. Provence et des artistes, en général; qu'ayant les entrées gratuites, et que ses rédacteurs jouissant de la même faveur, il devrait au moins, ne voulant pas dire de bien, ne pas dire de mal; enfin, rester neutre; il me répondit: *Que M. Provence fasse comme ses prédécesseurs, M. Singier me prenait quarante abonnemens, et j'avais toujours à ma disposition une grande quantité de billets, aussi, je le servais de mon mieux vis-à-vis du public, chacun son métier; et vous-même, ajouta-t-il, malgré la faveur dont vous jouissez, comme artiste, je vous ferais tomber si je le voulais, car ce sont les journaux qui soutiennent les acteurs, et non le public: Ma foi, lui répondis-je, vous êtes comme ces industriels de grands-chemins, qui vous écrient: la bourse ou la vie!.... Abonne-toi ou je te tue!.....*

Cette courte explication suffit, je pense, pour fixer sur la confiance qu'on doit ajouter aux articles du *Journal du Commerce*.

Recevez, etc.

JULES DÉRIPE, Artiste du Gymnase.



ANNONCES.

RESTAURANT

Grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée.

On sert à toute heure à la carte et au prix fixe, dîner à un franc vingt-cinq centimes, composé de potage, trois plats, dessert, demi-bouteille, pain, et à un franc cinquante centimes, la bouteille entière; déjeunés à quatre-vingt-dix centimes, composé de potage, deux plats, demi-bouteille et pain. On loue des chambres garnies au jour et au mois; on donne des cabinets aux sociétés qui veulent être séparées, et on reçoit des pensionnaires.